ON S'ABONNE.
A Cahors, bureau du Journal,
chez A. LAYTOU, imprimeur,
ou en lui adressant *franco* un mandat
sur la poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL,
CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE,
TARN-ET-GARONNE.
Un an..... 16 fr.
Six mois..... 9 fr.
Trois mois..... 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr. ; Six mois, 11 fr.
L'abonnement part du 1^{er} ou du 16.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS :

ANNONCES :
25 centimes la ligne.
RÉCLAMES :
50 centimes la ligne.
Les Annonces et Avis sont reçus
à Cahors, au bureau du Journal,
rue de la Mairie, 6, et se paient
d'avance

— Les lettres ou paquets non
affranchis sont rigoureusement re-
fusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU, rue de
la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

DATE	JOURS.	FÊTES.	FOIRES.
16	Dim.	ss. Cyr, Juliette	
17	Lundi.	s. Avit.	Prayssac Loubressac Prouilhac Vayrac
18	Mardi.	s. Marc.	St-Caprais.
19	Mercr.	se Julienne.	Duravel.

AVIS IMPORTANT

L'abonné pour un an au *Journal du Lot* a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 lignes de réclames. — Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames.
Les abonnements sont reçus, à Paris, chez MM. HAVAS, 3, rue J.-J. Rousseau. — LAFFITTE, BULLIER, et C^e, rue de la Banque, n° 3.
L'Abonnement se paie d'avance.

SERVICE DES POSTES.

DERN. LEVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURRIERS.	DISTRIBUTION.
7 h. 30 du matin.	Paris, Bordeaux, Toulouse et le midi.....	6 h. 30 m. du s.
7 heures du soir.	Brives (Gourdon).....	7 h. du matin.
	Montauban, Caussade, Toulouse	7 h. du m.
	Castelnaud-Montrastier.....	7 h. du m.
10 heures du soir.	Figeac (Labenque, l'Aveyron).....	
	Fumel, Castelfranc, Puy-l'Évêque	6 h. 30 m. du s.
	Cazals, St-Géry.....	

Cahors, 12 Juin 1861.

Cahors est à la veille de recevoir une insigne visite, celle de S. E. le maréchal Niel. Cahors fait partie d'une des villes comprises dans le sixième commandement militaire ; c'est à ce titre que le maréchal vient pour la première fois dans ses murs. L'hôte éminent, que nous allons avoir l'honneur de posséder seulement quelques heures, est une de nos plus brillantes illustrations militaires. Dans l'Europe entière, sa réputation dans l'arme de génie est incontestable ; son nom fait autorité. Il a glorieusement justifié cette belle renommée dans les deux sièges de Rome et de Sébastopol, où il s'est montré tacticien de premier ordre. Dans la campagne récente d'Italie, il a sur le champ de bataille de Solferino, vaillamment conquis le grade suprême accordé au mérite à la valeur ; ses habiles et ses savantes manœuvres ont décidé du sort de cette mémorable journée. C'est le front couvert de lauriers, que le maréchal Niel arrive à Cahors. Notre population doit être fière de saluer dans un de ses héroïques enfants la gloire et les victoires de la France. La réception qui sera faite au vainqueur de Solferino, doit être digne et de la cité cadurcienne et de l'hôte qui la visite. S. E. partira de Montauban, lundi prochain, à cinq heures, du matin pour arriver à Cahors à dix heures ; elle quittera, le lendemain, notre ville, à la même heure. Le maréchal sera reçu avec le cérémonial solennel prescrit par les décrets impériaux. Cahors a dans son histoire de belliqueux souvenirs ; les ancêtres des Cadurciens se sont jadis illustrés, les armes à la main. Un héros vient le visiter ; l'ombre de Lucrétius et de tant d'autre qui ne sont plus, tressaillera dans la poudre des tombeaux.
JULES C. DU VERGER.

ÉLECTIONS

Pour le Conseil général du département du Lot.
Quarante-huit heures nous séparent seulement de l'ouverture du scrutin. Nous engageons de nouveau les électeurs à l'exercice intelligent de leurs droits. Point d'abstention ; pas d'indifférence ; que tous s'approchent de l'urne. L'administration a déjà fait connaître les candidats de

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
du 12 juin 1861.

Robert et Michel.

(Souvenirs du premier Empire.)

C'était au mois de janvier 1837. L'hiver, déployant ses rigueurs, avait glacé les eaux et enveloppé la terre dans un vaste linceul de neige.
Quelques habitants de Courrières, village situé à une faible distance de la ville de Douai, étaient réunis le soir dans la principale auberge du lieu. Les uns jouaient aux cartes, et, suivant l'usage du pays, faisaient résonner sous leurs poings robustes, durs comme des marteaux de fer, la table de chêne sur laquelle ils déposaient bruyamment de l'atout ; d'autres les regardaient en aspirant de leur pipe et en chassant de leur bouche d'épais nuages de fumée ; ceux-là enfin devisaient ensemble, assis autour du feu réjouissant qui pétillait dans l'âtre de la grande cheminée, et dont la lumière vacillante, formant des échappées à travers la fenêtre vitrée du cabaret, allait faire scintiller la givre suspendu comme des diamants aux buissons d'alentour.

son choix : chacun d'eux est digne du patronage qu'elle leur accorde. Nous allons entrer aujourd'hui dans quelques détails à leur égard :

CANTON DE GRAMAT.

Les électeurs de ce canton voteront en masse pour le maréchal Canrobert. Enfant du département, le vaillant capitaine a ajouté un gloire de plus aux gloires déjà nombreuses du Lot. La présence, au Conseil général, du maréchal Canrobert resserre encore les liens étroits qui l'unissent à nous. Gramat sera fier, à juste titre, d'avoir pour interprète un si illustre représentant, qui a déjà donné tant de preuves de dévouement à son pays, à son souverain, à ses concitoyens.

SAINT-CERÉ.

La candidature de M. de Lavour-Laboisse ne peut rencontrer de rivalité sérieuse. L'honorable maire de Saint-Laurent jouit dans tout le canton d'une popularité méritée. Affable, bienveillant, il a eu le talent de se concilier les sympathies générales. Chacun connaît et apprécie son empressement à rendre service. Son intelligence éprouvée, sa pratique des affaires ont fait au candidat de St.-Céré une importante position au sein du Conseil général. Les électeurs ne pourraient confier leur mandat à de meilleures mains.

VAYRAC.

M. Materre, conseiller sortant, sera élu sans contestation par le canton de Vayrac. M. Materre est aimé et estimé de tous, et personne n'aurait eu la pensée de lui disputer une position qui lui appartient par son intelligence des affaires administratives et par le souvenir des services rendus. M. Materre est, en outre, un agriculteur de premier mérite, et, à ce titre, sa présence au Conseil général sera toujours utile et toujours précieuse.

SALVIAC.

A Salviac, la candidature de M. Cuniat se trouve seule présentée aux suffrages du canton. — M. Cuniat, conseiller à la cour impériale d'Angen et dont nous avons pu apprécier le talent dans les présidences de la Cour d'assises du Lot, est un magistrat d'une très remarquable intelligence, un légiste d'une vaste érudition ; il appartient à l'une des familles les plus considérables et les plus estimées du pays. Les électeurs seront unanimes dans l'expression de leurs

Au dehors, le bruit et le mouvement ordinaires de la vie avaient été remplacés par le calme morne et silencieux propres aux temps de neige, et si ce n'eût été le cri aérien de quelques oies sauvages volant à travers l'espace, on n'eût « entendu que le silence. »

Cependant il manquait un hôte à l'auberge de Courrières, un brave et joyeux compagnon aux humbles habitudes qui, tous les soirs, pour se distraire et se reposer des rudes travaux de la journée, venaient y passer quelques heures. Michel n'était pas encore arrivé.

Aussi chaque fois que la porte s'ouvrait pour donner entrée à quelqu'un venant du dehors, toutes les têtes et tous les regards, comme s'ils eussent été dirigés par un mouvement mécanique, se tournaient instinctivement de ce côté ; puis n'apercevant pas Michel, chacun reprenait son attitude primitive avec un geste de désappointement que l'on eût pu traduire par ces mots : Ce n'est pas lui !

Bientôt cependant se font entendre les aboiements de Dragon, le chien fidèle, de Dragon, sentinelle vigilante qui, pendant la nuit, fait bonne et sûre garde autour de l'auberge ; et presque aussitôt Dragon, précédant un nouvel hôte, entre le premier, dès que la porte est entr'ouverte, en agitant sa queue d'une façon caressante, selon l'habitude des chiens joyeux

suffrages, et nommeront M. Cuniat qui, dès son entrée au conseil départemental saura s'y créer bientôt une place distinguée.

PUY-L'ÉVÊQUE.

Dans ce canton, deux candidats sont en présence, M. Mercié, conseiller sortant, et M. Demeaux, docteur médecin. M. Mercié a le patronage de l'Administration. Depuis 1848, il a toujours figuré avec honneur dans le sein du Conseil général. Agriculteur des plus intelligents, il a été l'objet, à deux reprises différentes, de deux distinctions très flatteuses : en 1859, il obtenait, comme Président de la commission cantonale de statistique de Puy-l'Évêque, une médaille de 2^e classe, et en 1861, une médaille de 1^{re} classe, au même titre. Il y a vingt-deux ans qu'il est maire de Puy-l'Évêque ; et, pendant cette longue et laborieuse administration, il a géré, avec autant de savoir que de probité, les intérêts dont on l'avait chargé. L'estime générale environne M. Mercié ; et quelque soit le mérite et le dévouement de M. Demeaux, nous n'hésitons pas à avouer nos sincères et franches sympathies pour le candidat de l'Administration. C'est un digne et loyal serviteur qui, depuis treize ans, n'a pas démenti de la confiance des électeurs du canton de Puy-l'Évêque. La reconnaissance leur fait aujourd'hui un devoir d'exprimer leur gratitude par un vote unanime.

LAUZÈS.

Trois candidats se présentent aux suffrages des électeurs de ce canton. M. Delpech, membre sortant, est patronné de l'Administration, à Lauzès. De 1848 à 1852, M. Delpech a été maire de Sénailac. En 1852, il fut nommé juge de paix ; il a apporté, dans l'exercice de ces deux honorables fonctions, une intégrité à toute épreuve, une justice irréprochable. Le 8 août 1852, les suffrages des électeurs de Lauzès le portèrent au Conseil général. M. Delpech s'est toujours montré à la hauteur de la grave mission qui lui était confiée. Les électeurs de Lauzès n'hésiteront pas ; ils savent avec quel zèle et quel dévouement M. Delpech, en toutes circonstances, a défendu leurs intérêts : leur reconnaissance consacrerait, par un nouveau vote, le mandat qu'ils lui ont une première fois déjà délégué, et prouvera encore leur dévouement à

de revoir après une absence leur maître ou bien l'am, de la maison.

Voilà Michel ! Michel le garde-champêtre, Michel le soldat d'Aboukir et de la Moskowa, Michel, l'honneur et l'orgueil de son village !

Il porte un modeste habit, de drap vert, un peu blanchi à l'endroit des coutures ; mais pas une seule tache n'en altère la propreté ; mais sur cet habit, à la place du cœur, étincelle un ruban rouge, cette pourpre du courage.
Voyez-vous ce gilet de drap blanc découpé en V, renversé à son extrémité inférieure ? c'est un souvenir des grenadiers à pied de la garde impériale, dont Michel eût l'insigne honneur de faire partie. Sur ce gilet tranche une cravate de soie noire, militairement bordée par un passe-poil de mousseline d'une blancheur irréprochable. Oh ! c'est que, voyez-vous, la vieille garde était coquette. L'Empereur le voulait ainsi.

Michel est déjà vieux (on ne peut pas être jeune quand on a assisté à la bataille des Pyramides) ; mais l'âge n'a pu courber sa charpente de fer, et son corps est droit comme une lance.

Il a laissé un bras à Waterloo et un peu de son sang sur vingt autres champs de bataille ; mais il est vrai de dire qu'avant de tomber, ce bras a contribué pour une large part à faire couler le sang des ennemis de la France.

l'Administration et 'au candidat qu'elle présente à leurs suffrages, avec l'espérance d'un légitime succès.

CASTELNAU.

M. Limayrac, maire de Castelnaud, est le candidat choisi par l'administration. Dans l'origine, deux autres candidatures avaient été mises en avant ; elles se sont loyalement effacées devant celle de M. Limayrac. C'est un haut exemple de patriotisme, qui a droit à tous les éloges. Activité infatigable, dévouement absolu aux intérêts dont il est le représentant, voilà les titres qui recommandent M. Limayrac aux électeurs. Il est membre du Conseil général depuis 1856. La ville et le canton de Castelnaud doivent à son initiative un grand nombre d'améliorations importantes. Sa réélection sera un véritable bienfait pour la contrée qui l'a déjà nommé.

D'après l'exposé qui précède, les électeurs peuvent se convaincre du discernement et de la prudence apportés par l'administration dans ses divers choix. Elle les offre avec confiance. Le scrutin ne trompera pas son attente ; et le département du Lot prouvera une fois de plus son dévouement au gouvernement impérial, en portant ses suffrages sur des hommes dont l'intelligence, la probité et le souvenir des services déjà rendus, présentent de sérieuses garanties pour l'avenir.
JULES C. DU VERGER.

CONSEILS D'ARRONDISSEMENT.

Candidats de l'Administration.

- Cahors (Nord), M. Capmas, juge de paix de Catus, membre sortant ;
- Castelnaud, M. Tailhade, ex-notaire, membre sortant.
- Catus, M. Relhié, maire de LHerm, membre sortant.
- Lauzès, M. Capmas, membre sortant.
- Labenque, M. Gayette, maire de Labenque, memb. sort.
- Luzech, M. Salbant, adjoint au maire d'Anglars-Juillac, membre sortant.
- Figeac (Est), M. Rouzet, juge, membre sortant.
- Latronquière, M. Depeyrot, maire de Latronquière, membre sortant.
- Livernon, M. Vayssié, notaire, membre sortant.
- St-Céré, M. Oct. de Colomb, maire d'Autoire.
- Gourdon, M. Cornethan, maire de Gourdon.
- Labastide-Murat, M. Pons, médecin, membre sortant.
- Peyrac, M. Lauvel, maire de Peyrac, membre sortant.
- St-Germain, M. Vayssié, maire de Frayssinet.

Ajoutez à cette esquisse un pantalon collant et des guêtres de chasse, un sabre de la garde et un baudrier blanc, des cheveux gris taillés en brosse sur le front, et sur les tempes, une figure de vieux soldat bien bronzée, bien caractérisée, franche, loyale, exhalant comme une odeur de bivouac et de poudre à canon ; couronnez cette figure avec un chapeau militaire, orné d'une cocarde tricolore et fièrement campé sur l'oreille droite, et vous aurez une idée de la personne extérieure de Michel le garde-champêtre.

Pour bien comprendre l'impatience curieuse avec laquelle il était attendu par les habitués de l'auberge de Courrières, il est bon de savoir que c'était lui, Michel, qui, par ces récits dramatiques et ses histoires de champ de bataille, charmait chaque soir à la veillée le naïf auditoire qui l'écoutait avec admiration et ne se lassait jamais de l'attendre.

C'est qu'aussi Michel avait vu tant de choses en suivant le drapeau de la France depuis le Nil jusqu'au Danube, depuis le Tage aux bords riants jusqu'aux plaines désertes qu'arrose le Niémen ! Et puis Dieu, qui est le père de tous les hommes, et qui, dans sa justice éternelle, donne parfois au fils de l'obscur laboureur l'intelligence, la beauté, le courage, Dieu s'était montré prodigue envers Michel des dons de l'esprit et du cœur.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).
 Londres, 11 juin.
 L'Opinion dit que le ministère n'est pas encore constitué — Le bruit court que M. Ricasoli aura la présidence du conseil et qu'il sera ministre des affaires étrangères; M. Menabrea serait ministre de la marine; enfin, MM. Fanti, Cassini et natoli donneraient leurs démissions, les autres ministres conserveraient leurs portefeuilles. M. Della Rovere serait ministre de la guerre; M. Lissoni, de la justice et M. Sella de l'agriculture et du commerce.
 La municipalité de Florence doit ériger, à Santa-Crocé un mausolée au comte de Cavour.
 Le corps de M. de Cavour a été transporté à Cologna; on dit qu'il y est seulement déposé.
 Les banquiers de Gènes et de Turin ont ouvert une souscription pour l'érection d'un monument à M. de Cavour. La municipalité de Turin a, se son côté, pris l'initiative de l'érection d'un monument.
 Il est inexact que Garibaldi soit malade.
 Le Pape est complètement rétabli.
 Belgrade, 9 juin.
 Le mécontentement redouble en Bulgarie par suite des exactions des autorités turques.
 Des signatures sont extorquées par force, les opposants menacés de mort.
 Le district de Nissa est très agité. — Une forte émigration est en vue de la frontière.
 Raguse, 9 juin.
 Dans les derniers combats entre les insurgés et les Turcs, ceux-ci ont eu le dessous. Desvich-Pacha, avec un corps de 4,000 hommes, a marché contre les insurgés, mais son avant-garde a été mise en déroute, ses troupes sont démoralisées.
 Les beys repoussent les concessions annoncées dans la proclamation d'Omer-Pacha comme contraires aux dogmes du coran.
 Mostar, 9 juin.
 Omer-Pacha entre ici. L'affluence de la population est grande.
 La Commission européenne est complète.

Chronique locale.

CONSEIL MUNICIPAL.

Séance du 7 Juin 1861

M. le Maire expose :
 Qu'il est parvenu à sa connaissance que les dossiers comprenant les résultats des enquêtes, faites tout récemment, pour la construction d'un embranchement de chemin de fer arrivant à Cahors, ont été adressés à son Exc. M. le Ministre des travaux publics, accompagnés d'un avis de MM. les Ingénieurs du contrôle, contraire aux véritables intérêts de Cahors, et du pays, dont l'unanime manifestation n'a pas été prise en considération, puisqu'ils ont appuyé la direction de Libos que les enquêtes avaient écartée, pour demander celle de Gramat.
 Il ajoute que le Gouvernement va probablement prendre une décision au premier jour; et qu'alors il importe d'avoir recours à lui, et de lui rappeler nos véritables intérêts, un instant dénaturés par des rapports incomplets, ou des brochures rédigées sur des bases erronées.
 Que, dans cette situation, où sont en jeu les intérêts de la ville, il a cru devoir réunir l'assemblée, pour lui proposer de manifester de nouveau son opinion.
 La commission municipale, vivement impressionnée par la situation qui peut être faite à la ville de Cahors, par la décision qui va être prise et de laquelle dépend son avenir, a spontanément et unanimement pris la délibération suivante :
 Considérant que l'embranchement sur Gramat

est la ligne la plus courte, la moins dispendieuse et celle qui dessert le plus directement les intérêts de Cahors, en particulier, et ceux du département en général, comme cela a été établi dans les enquêtes ouvertes dans les trois arrondissements, et par le vœu presque unanimement manifesté, par le Conseil général dans sa dernière session :

Qu'elle est demandée en outre, avec énergie, par les départements de la Haute-Vienne, de la Creuse, de la Corrèze, du Cantal, du Tarn-et-Garonne et de la Haute-Garonne, comme devant rétablir, dans l'avenir, par un embranchement sur Montauban, la grande ligne du centre autre fois promise au Pays;

Qu'elle est destinée à ouvrir au département du Lot en entier, vers le Nord et l'Est de la France un nouveau débouché que le perfectionnement de la navigation du Lot a convenablement assuré vers l'Ouest ;

Qu'elle est la ligne la plus directe qui nous amène dans le Limousin et le Cantal, où les vins de nos coteaux, les bestiaux de nos vallées, nos noix, nos huiles, nos planches de noyers, nos céréales, nos chaux hydrauliques, nos ciments, nos argiles, nos minerais, nos laines, etc., etc., trouveront une vente facile et productive;

Qu'elle est, enfin, celle qui doit satisfaire les populations jusqu'à ce jour déshéritées par la concession des grandes lignes ferrées, toutes faites dans l'intérêt des compagnies qui en ont retiré les plus grands bénéfices ;

Considérant qu'il faut tenir les esprits en garde, et éclairer l'opinion contre de prétendues appréciations basées sur des documents d'une fausseté évidente, et ne se rattachant qu'à de mesquins intérêts particuliers ou à des intérêts locaux d'une faible importance, qui, du reste, sont complètement desservis par la navigation du Lot, qui va s'améliorant tous les jours, et pour laquelle l'Etat a déjà dépensé vingt millions.

Par ces motifs, la Commission municipale, se reportant à la délibération qu'elle a prise le 25 février 1861, réitére, à l'unanimité, le vœu que le gouvernement de l'Empereur, dans sa sollicitude pour les besoins des nombreuses populations intéressées, veuille bien décider que l'embranchement du chemin de fer sur Gramat, sera exécuté dans le plus bref délai possible.

Par arrêté préfectoral, en date du 12 juin courant, le sieur Teyssède (Martin), a été chargé de la direction provisoire de l'école communale de Tauriac, pendant la durée du congé de six mois accordé à M. Bagou, titulaire, pour affaires de famille.

Par arrêté préfectoral du 8 juin 1861, le sieur Bargès (Eugène), instituteur public à Montvalent, canton de Martel, a été nommé instituteur public à Vidailles, canton de Limogne.

Par arrêté préfectoral du 11 juin courant, M. Magne (Louis), docteur en médecine, à Souillac, a été désigné à l'effet de délivrer aux agents du service des ponts et chaussées, dans l'arrondissement de Gourdon, les certificats médicaux exigés par le règlement du 9 novembre 1863, en remplacement de M. Bouygues, décédé.

Les jeunes gens compris dans le contingent de la classe de 1860, qui désirent se faire exo-

nerer, doivent, avant le 19 du courant, verser le montant de la prestation individuelle.

Par décisions de M. le directeur général des Douanes et des Contributions indirectes, en date du 3 juin 1861, M. Bagel, aspirant dans la direction de Cahors, a été nommé surnuméraire du service dans le département d'Indre-et-Loire.

Malgré l'incertitude du temps, la procession de St.-Barthélemy a eu lieu dimanche dernier. Un élégant reposoir avait été élevé à l'extrémité de la promenade Lafayette. La procession, après avoir parcouru dans tous les sens les allées, s'est arrêtée près du reposoir. M. le Supérieur du séminaire, qui officiait, a donné la bénédiction à la foule nombreuse, qui se pressait aux pieds de l'estrade de fleurs et de verdure. Un détachement du 80^e de ligne escortait le cortège, à la tête duquel marchait la musique des jeunes élèves du collège des Carmes.

La procession de St.-Urcisse a également fait sa sortie habituelle, au milieu d'un grand concours de fidèles.

Dimanche dernier, M^{lle} Augustine Albert, forte chanteuse, a fait son premier début dans le rôle de Léonor, de la Favorite. Cette artiste a franchement conquis les sympathies du public. Elle a été constamment applaudie. Nous reparlerons de cette représentation. Demain, M^{lle} A. Albert chantera le rôle de Norma. Dimanche prochain, elle nous apparaîtra sous les traits de Catarina, de la Reine de Chypre.

On nous écrit de Floirac :
 « Le 4 de ce mois, un nouvel incendie a éclaté à Floirac.

Une grange, située à l'une des extrémité du bourg, couverte moitié en chaume, moitié en tuile et appartenant au sieur Vanes (Joachim), limonadier, a été en quelques instants détruite par les flammes.

Elle était assurée à la Paternelle pour une valeur de 4,000 francs.

Le feu s'est déclaré dans la partie supérieure du bâtiment, qui est isolé de toute habitation et où le propriétaire ni les gens de la maison n'étaient pas entrés depuis trois ou quatre jours.

On se perd en conjectures sur les véritables causes des nombreux sinistres qui, depuis l'ouverture des chantiers de construction du chemin de fer d'Orléans, désolent cette commune.

On nous écrit de Gourdon :
 La nommée Latour (Marguerite), de Ginouillac, conduisait, à la place de la halle aux grains, à Gourdon, une charrette chargée de blé. Parvenue à l'extrémité de la rue du Ségur, elle s'est croisée avec le nommé Arènes (Jean), meunier de Concorès, qui venait de déposer des céréales, allait remiser son mulet et avait négligé de relever sur le bât les cordons qui y étaient adaptés pour y fixer les sacs. Ces cordes s'accrochèrent aux brancards de la charrette et la firent reculer obliquement. En ce moment, la femme Marie Estradié, épouse Delsol, de St-Projet, étant occupée à négocier un marché, fut acculée contre le mur par le derrière de la charrette; la forte pression

qu'elle a reçue lui a occasionné de graves contusions.

EXPOSANTS du département du Lot au concours régional de Rodez, qui ont obtenu des récompenses :

- 1^{re} classe. — 8 catégorie. — Race bovine. MALE.
 2^e section.
 1^{er} Prix. — n° 316. — 37 mois. Salers et Quercy rouge :
 DESPEYROUX, à Thémimelles (Lot),
 Médaille d'or et 300 fr.
 Race bovine. — FEMELLE. — 2^e section. — Genisses pleines ou à lait.
 1^{er} Prix. — n° 327. — 35 mois. Bazadaise-Agenaise-Froment :
 JEAN CANGARDEL, à Ravissou (Lot),
 Médaille d'or et 300 fr.
 2^e classe. — 1^{re} catégorie. — Race ovine. MALE.
 4^e Prix. — n° 382. — 27 mois, Charmoise :
 FOULHIADE, à Montvalent (Lot),
 Médaille de bronze et 100 fr.
 Mention honorable. — n° 387. — 30 mois, Ségala :
 LALO, à Durbans (Lot),
 1^{re} catégorie. — Lot de 5 brebis — FEMELLE.
 2^e Prix. — n° 427. — 27 mois. Charmoise :
 FOULHIADE, à Montvalent (Lot),
 Médaille d'argent et 200 fr.
 Mention honorable. — n° 424. — 26 mois, du Quercy :
 DURIEU, au Bastit (Lot),
 3^e catégorie. Race ovine. Croisements divers. MALES.
 3^e Prix. — n° 480. — 18 mois, Mérinos et du Quercy :
 PÉGOURIER, à Durbans (Lot),
 Médaille de bronze et 150 fr.
 Lots de 5 brebis. — FEMELLES.
 3^e Prix. — n° 508. — 18 à 30 mois, Mérinos et du Quercy :
 PÉGOURIER, à Durbans (Lot),
 Médaille d'or et 300 fr.
 3^e classe. — Race porcine. — 2^e catégorie. — Races étrangères. — FEMELLES.
 1^{er} Prix. — n° 568. — 37 mois, New-Leicester, blanche, née chez M. Célarie, de la Ferme-Ecole du Montat (Lot):
 DE MONSEIGNAT, de l'Aveyron,
 Médaille d'or et 150 fr.
 4^e Prix. — n° 588. — 10 mois, Middlesex blanc :
 FOULHIADE, à Montvalent (Lot),
 Médaille de bronze et 80 fr.
 3^e catégorie. — Races étrangères. — MALES.
 1^{er} Prix. — n° 570. — 22 mois Cumberland New-Leicester, Limousin blanc :
 FOULHIADE, à Montvalent (Lot),
 Médaille d'or et 150 fr.
 FEMELLE. — 1^{er} Prix. — n° 573. — 22 mois New-Leicester Cumberland Limousin blanc :
 FOULHIADE, à Montvalent (Lot),
 Médaille d'or et 150 fr.

BANQUE DE FRANCE.

Souscription aux obligations des Compagnies de chemins de fer.

Le tableau ci-après fait connaître les résultats de la souscription pour chacune des compagnies.

COMPAGNIES.	OBLIGATIONS émises.	OBLIGATIONS souscrites.	ATTRIBUTION ENVIRON.
Ardennes	86,000	97,431	0/0 88 26
Est	80,000	238,519	33 54
Paris - Lyon - Méditerranée	268,000	1,160,918	23 08
Midi	75,000	192,823	38 89
Orléans	140,000	1,104,677	12 67
Ouest	137,000	177,836	77 03
Total	786,000	2,972,204	

Michel n'avait jamais été au collège, il était trop pauvre pour cela, mais son esprit naturel s'était cultivé par les longs voyages, et pour ainsi dire de lui-même, à peu près comme ces fleurs dont les vents portent la semence sur les ailes, jusqu'à ce qu'ils la déposent dans la fente de quelque rocher sauvage où le souffle de Dieu la fait germer, grandir et éclore, sans que la main des hommes ait pris soin de sa culture.

La mémoire de Michel était un livre dans lequel étaient écrits les noms de ses chefs et ceux de ses compagnons d'armes, les noms des batailles et des provinces qu'il avait parcourues, les grandes actions qui s'étaient accomplies sous ses yeux; et quand Michel se mettait à lire dans ce livre de ses glorieux souvenirs, il racontait des choses si intéressantes qu'elles charmaient tout le monde.

— Bonsoir, Michel, lui dirent avec empressement quelques vieux cultivateurs dès qu'ils le virent entrer.

— Bonsoir, Monsieur Michel, firent les moins âgés, qui, ne l'ayant pas connu dans sa jeunesse, étaient moins familiers avec lui.

— Bonsoir la compagnie, répondit Michel d'un ton mélancolique qui n'était pas dans ses habitudes, en s'approchant du demi-cercle vivant formé à l'entour du feu, et aussitôt chacun, se levant, voulut à l'envi lui faire accepter sa place.

— Merci, mon garçon, dit Michel, en ôtant lentement ses gants de peau de lapin de garenne, et en s'adressant à un jeune paysan qui lui avançait une chaise avec un empressement et une politesse dans lesquels le désir d'entendre plus tôt le vieux garde raconter ses belles histoires entraînait sans doute pour quelque chose. Puis, ramenant son sabre entre ses jambes par un geste tout militaire, Michel s'assit, et tout le monde l'imita.

Un instant de silence succéda à l'arrivée du garde-champêtre. Sa figure, ordinairement épanouie, avait l'air soucieux ce jour-là. Les deux mains jointes autour de la poignée de son sabre, dont la pointe s'appuyait sur le bord du foyer, Michel, la tête un peu inclinée, regardait de ce regard fixe qui ne distingue aucun objet; son âme était comme plongée dans une de ces méditations si intimes, si profondes, qu'elles nous rendent étrangers à tout ce qui nous environne.

Plusieurs bouches allaient s'ouvrir à la fois pour demander à Michel le sujet de sa tristesse; mais le vieux garde arrêta les questions prêtes à s'échapper des lèvres de ses auditeurs, en se disant tout haut à lui-même après un long soupir :

— C'est singulier, je ne puis jamais voir la rivière gelée ni la neige dans la plaine, sans me rappeler avec un sentiment de tristesse la campagne de 1812,

les déserts glacés de la Russie, et la Bérésina...! la Bérésina! des milliers de valeureux soldats trouvèrent la mort dans ses ondes. Et moi je les vis périr et je devais mourir avec eux, mais je me sauvai comme quelques autres en passant sur un pont de cadavres! Horrible souvenir!...

Michel s'arrêta quelques instants, puis il continua :

— Et pourtant une pensée consolante me reste en songeant à ces jours affreux qui jamais ne s'effaceront de ma mémoire. En Russie, j'eus le bonheur de sauver la vie à mon brave capitaine.

C'était le 6 novembre. Il faisait un froid comme il n'en avait jamais fait dans aucun pays du monde. Mon capitaine marchait devant moi; il était pâle et abattu; il avait l'œil terne et les lèvres violettes. A chaque instant je le voyais trébucher. Tout à coup il s'arrêta, chancela, tourna les yeux vers moi et tomba.

Je m'approche de lui :
 — Vous ne pouvez rester là, lui dis-je, capitaine; essayez de marcher encore, je vous soutiendrai.

— Michel, me dit-il, je ne puis aller plus loin; la colonne s'éloigne, rejoins-la, je te l'ordonne. Ecoute, cependant; si jamais tu revois la France, et si tu traverses la Champagne, arrête-toi dans la ville de Reims. Là tu demanderas la veuve Robert, une bonne vieille de soixante ans, c'est ma mère. Si elle n'est

pas morte, tu l'embrasseras pour moi, et tu lui diras que la dernière pensée de son fils a été pour elle et pour la France...; puis tu lui remettras cette bourse et ma croix!

Je me sentis si vivement ému de ces paroles, que des larmes vinrent se geler sur mes moustaches, et que pour toute réponse je chargeai mon capitaine sur mes épaules.

Je marchai alors comme je pus, m'arrêtant à chaque instant; mais bientôt mes forces me trahirent et je ne vis plus la colonne.

Je commençai à perdre toute espérance; la nuit approchait à grands pas, et les hurlements des loups affamés qui suivaient l'armée par bandes pour dévorer les malheureux soldats qui ne pouvaient plus la suivre, ajoutaient encore à l'horreur de notre situation, lorsque je vis venir vers nous un groupe de généraux.

L'un d'eux, un petit, enveloppé de fourrures, s'approcha de moi, et me frappant sur l'épaule me dit :

— Pourquoi ne suis-tu pas le corps d'armée?
 — Voilà ce qui m'a retenu, dis-je, en lui montrant mon capitaine assis sur la neige et enveloppé dans la capote dont je m'étais dépouillé pour le préserver du froid autant que je le pouvais.

E. Ch.,...

(La suite au prochain numéro).

Les souscripteurs sont, pour Paris, au nombre de 17,610
 Pour les départements, à celui de 35,759
 Ensemble 53,369

Les obligations ne pouvant être fractionnées, il ne sera pas attribué moins d'une obligation aux souscripteurs qui, d'après le taux de répartition, n'auraient droit qu'à une fraction de titre. Sauf cette exception, la distribution sera faite proportionnellement. Toute fraction de 51 centièmes et au-dessus donnera droit à l'obligation entière.

La délivrance des certificats provisoires s'effectuera au lieu même où les souscriptions auront été reçues, du 20 au 28 juin courant, contre le paiement du complément du premier terme exigible à cette époque et la remise des récépissés de versement de garantie.
 Pour la Chronique locale : LAYTOU.

Départements.

Cantal. — On lit dans le *Moniteur du Cantal* : Par décret impérial du 5 de ce mois, sont institués : Président du tribunal de commerce d'Aurillac (Cantal), M. Chibret, juge actuel, en remplacement de M. Delfour.

Juges au même siège, M. Bruel, en remplacement de M. Miquel, et M. Maisonobe, en remplacement de M. Loussert.

Suppléants au même siège, M. Danrigal, en remplacement de M. Gaillard-Galan, et M. Lauzet, réélu. Juges au tribunal de commerce de St-Flour (Cantal), M. Delzers, réélu, et M. Vidal, suppléant actuel, en remplacement de M. Missonnier.

Suppléants au même siège, M. Deleros-Migne, en remplacement de M. Vidal, nommé juge, mais seulement pour le temps pendant lequel celui-ci devait encore exercer les fonctions de suppléant, et M. Peschaud, en remplacement de M. Deleros-Migne.

Corrèze. — Un proverbe de nos pays dit : « Jamais le Limousin ne périra par la sécheresse. » Il est bien confirmé cette année. Les prairies, desséchées par les chaleurs d'avril et de mai, reverdissement et poussent vigoureusement sous l'influence bienfaisante des averses de juin. S'il y a moins de foin que l'année dernière, certainement le déficit sera loin d'être ce que le prétendaient des gens trop prompts ou intéressés à s'alarmer.

Quant aux avoines, dont les prix se sont subitement élevés par suite des mêmes craintes, nous sommes convaincu qu'elles ne tarderont pas à redescendre à leur cours normal. Nos observations de visu, ou les renseignements que nous recueillons, nous font considérer l'état des récoltes comme fort prospère, et ceci pour toutes nos céréales, froment, seigle, orge, avoine. La floraison et la fécondation se sont accomplies, pendant les chaleurs, dans les meilleures conditions ; et aussitôt après, les pluies sont venues et ont fourni aux plantes altérées le stimulant indispensable.

Tout nous semble ainsi promettre à notre pays une moisson des plus satisfaisantes pour 1861.

Notons en passant que le châtaignier, ce dattier du Limousin, fait espérer de son côté une récolte magnifique.

Tarn. — Par décret impérial, rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, ont été nommés : membre du conseil de préfecture de la Côte-d'Or, M. du Breuil, conseiller de préfecture du Tarn, en remplacement de M. Paillot, démissionnaire, membre du conseil de préfecture du Tarn, M. Rivière de Lamure, chef du cabinet du préfet de la Drôme.

Puy-de-Dôme. — L'arrivée de l'Empereur à Vichy paraît certaine. Nous lisons dans une lettre venant de cette ville, en date du 6 juin, que le jour même le colonel Lepic était arrivé à Vichy, chargé d'arrêter les logements de Sa Majesté. On s'occupe également de choisir des emplacements pour y établir une escorte de cavalerie.

Sa Majesté viendra, assure-t-on, du 1^{er} au 6 juillet.

Hérault. — La cour impériale de Montpellier a consacré deux audiences, le 3 et le 4 du courant, à l'appel du jugement prononcé par le tribunal civil dans le procès intenté par M. Barre, président de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, contre l'Opinion nationale et le *Sicile*. La cour a écarté le délit de diffamation, et, réformant sur ce point l'arrêt du tribunal de première instance, a déclaré les deux journaux coupables du fait de fausse nouvelle, et les a condamnés chacun à 25 fr. d'amende, à l'insertion du jugement et aux dépens pour tout dommage.

(*Messenger du Midi.*)

Var. — On écrit de Toulon, 7 juin :

« M. le vice-amiral, préfet maritime, s'est embarqué ce matin, à sept heures, à bord de la frégate cuirassée la *Gloire* qui a tout de suite appareillé pour aller au-devant du prince Napoléon dont le départ de Marseille avait été signalé. La frégate ayant rencontré le yacht impérial par le travers de la Ciotat, a viré de bord pour l'escorter après lui avoir fait le salut d'usage.

» Le prince ayant désiré faire lutter de vitesse la *Gloire* et le yacht, qui passa pour un des plus forts marcheurs de la flotte, a fait faire le signal de chauffer à toute vapeur. Cette course a été un nouveau et éclatant succès pour la *Gloire*, qui a gagné facilement son rival. Un yacht de plaisance anglais qui suivait depuis Marseille a été laissé hors de vue, quoiqu'il eût la réputation d'une marche supérieure.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères

ITALIE.

Turin, 8 mai.

Le Roi a fait appeler M. le baron Ricasoli pour le charger de la constitution d'un nouveau ministère ou du moins du remaniement du ministère actuel. Mais cet homme d'Etat, qui depuis quelque temps ne jouit pas d'une santé parfaite, a été profondément affecté par la malheureuse perte que l'Italie vient de faire, et garde son lit depuis hier matin. Il a fait répondre par conséquent que sitôt sa santé rétablie, il s'empresserait de se rendre au château, et qu'il espérait qu'au plus tard il pourrait le faire demain matin.

Jusqu'à présent, il régnait donc la plus parfaite incertitude sur les noms des hommes qui sont destinés à recueillir l'héritage de M. de Cavour. Une coterie tout exclusive voudrait remplacer purement et simplement M. de Cavour par M. Farini ou M. Ricasoli, en laissant pour le restant les choses dans le *statu quo*. Malheureusement la succession politique de M. de Cavour est un fardeau trop lourd pour un seul personnage : il ne pourra être soutenu que par un groupe d'hommes politiques, les chefs des différentes fractions parlementaires. En présence d'un événement si malheureux et d'un vide si difficile à remplir, il n'y a que la concorde des hommes politiques de toutes les nuances qui puisse sauver la situation. C'est d'ailleurs le sentiment personnel du roi qui veut s'entourer de tous les hommes dont l'habileté et le patriotisme sont connus par expérience et dont la réunion peut seule éviter au gouvernement les entraves de toutes sortes qu'ils ne manqueraient pas de se créer l'un l'autre s'ils étaient divisés.

(*Constitutionnel.*)

M. de Cavour est mort avec une complète sérénité d'âme ; dans ces moments de délire, il prononçait fréquemment ces paroles : « *Italie ! Rome ! Venise ! Napoléon !* » Puis le malade ajoutait : « Je ne veux pas de l'état de siège ! L'Italie doit se régénérer par la liberté. L'Italie ne peut pas périr ! »

(*Opinion.*)

Dans la journée, qui a précédé la mort du comte de Cavour, Sa Majesté l'Empereur des Français a fait demander à cinq reprises différentes, par voie télégraphique, des nouvelles de l'état de l'illustre malade.

A onze heures, le soir, le Roi est venu le visiter et s'est entretenu avec son ministre, dont les paroles avaient encore conservé quelque lucidité : Vers sept heures, le matin, le comte de Cavour est mort en disant : *Tout est fini !*

(*Italie.*)

On annonce que l'Empereur a envoyé une lettre autographe au roi Victor-Emmanuel, à l'occasion de la mort du comte de Cavour.

Le comte Arèse et le marquis d'Azeglio sont partis de Turin, aussitôt après la catastrophe, pour Paris, d'où ils doivent se rendre à Fontainebleau.

Les *Nationalités* annoncent qu'une dépêche envoyée par l'empereur Napoléon au roi Victor-Emmanuel, porte la reconnaissance officielle du nouveau royaume d'Italie par la France. Ce même journal parle d'une entrevue prochaine, à Culoz (Rhône), entre les deux souverains.

Turin, 8 juin.

Les funérailles de M. de Cavour ont eu lieu hier avec une pompe presque royale. Tous les corps constitués, les autorités et de nombreuses députations suivaient le cortège. Pendant toute la cérémonie, le canon s'est fait entendre. Toutes les maisons étaient tendues de noir.

Une souscription nationale est ouverte pour élever un monument au comte de Cavour.

(*Havas.*)

Rome, 6 juin.

Aujourd'hui, le Saint-Père n'a pu suivre la procession de l'octave du *corpus Domini*. Sa Sainteté a éprouvé quelques frissons qui ont été suivis d'une fièvre très-légère.

Naples, 5 juin.

Le gouvernement a reçu des dépêches annonçant que partout les fêtes du 2 juin se sont bien passées. A Naples, les sociétés ouvrières garibaldiennes sont en permanence et prêtes à réprimer toute opposition aux réjouissances publiques. A l'occasion de la fête, il y a eu des démonstrations et des discours pour la délivrance de Rome et de Venise.

(*Havas.*)

La justice de Naples vient d'avoir à se prononcer dans l'affaire relative à la revendication, par le comte de Trapani, des biens qui lui ont été confisqués en vertu d'un décret de Garibaldi.

Le comte de Trapani a gagné le procès en première instance, et à la cour d'appel il a eu déjà un vote favorable.

On assure que si le comte triomphe devant toutes les juridictions, la reine douairière et les frères du roi demanderont aussi la restitution de leurs propriétés confisquées.

(*Pays.*)

POLOGNE.

Varsovie, 7 juin.

Le *Czas* d'hier dit qu'il y a eu au château, chez le nouveau lieutenant, présentation officielle en grand uniforme. Le comte Zamoiski y assistait et a été reçu avec une distinction particulière.

On croit que le général Lambert, qui a passé par Varsovie, se rendant de Paris à Moscou auprès de l'Empereur, acceptera le poste de gouverneur militaire, et que c'est lui qui est destiné à gouverner le pays, le général Soukhanov n'ayant été envoyé que pour remplir temporairement les fonctions de lieutenant à la demande du prince Gortschakoff, exprimée pendant sa maladie. Le comte Lambert est français d'origine et catholique.

Le corps du prince Gortschakoff sera transporté, par Vienne et Trieste, à Sébastopol, où le prince a désiré être enterré.

La nouvelle du rétablissement, à Wilna, d'une université, dont Varsovie serait privée, a moins affligé que surpris.

Il dit aussi que le Pape a adressé à l'Empereur de Russie une lettre dans laquelle il refuse de lancer un bref contre le mouvement polonais. Le Pape menacerait l'Empereur de la vengeance du ciel s'il persiste à persécuter l'Eglise catholique et à répandre le sang des personnes sans armes. Le *Czas* ajoute que M. de Kisselef a été rappelé de Rome.

PRUSSE.

Berlin, 8 juin.

Le parti libéral est mécontent des résultats de la période législative qui vient de s'écouler. On trouve que le ministère n'a pas tenu ses promesses et qu'il a dû la plupart des succès qu'il a obtenus au parti réactionnaire. Aussi s'occupe-t-on dès à présent des élections prochaines. Le parti libéral ne soutiendra que les candidats qui accepteront dans leur programme des réformes intérieures déterminées. Cette fois, on laissera de côté la question allemande, qui n'aboutit qu'à des phrases et à des promesses, mais ne peut conclure à aucun résultat positif, et on prendra pour mot d'ordre la réorganisation intérieure de la Prusse.

On assure, dans les cercles diplomatiques, que dans les pourparlers qui ont lieu pour régler la question danoise, on a renoncé au plan de diviser le Schleswig, en accordant une indépendance presque complète au Holstein, et qu'il est question de rétablir des liens plus étroits entre les deux duchés.

Il est assez probable que les Chambres seront réunies encore une fois dans l'automne, en session extraordinaire, pour approuver le futur traité de commerce avec la France.

(*Havas.*)

AUTRICHE.

La cour de Vienne vient de faire déposer à la diète germanique, des protestations des ducs de Modène et de Toscane contre la formation du nouveau royaume d'Italie. Ces protestations ont été insérées au procès-verbal.

(*Gaz. d'Augsbourg.*)

TURQUIE.

Nos correspondances particulières nous font connaître qu'une dépêche de Constantinople, reçue par le cabinet de Turin, annonce la reconnaissance par la Porte du royaume d'Italie. L'acte officiel est attendu dans quelques jours. Rustem-Bey, ministre résidant à Turin, sera élevé aux fonctions d'ambassadeur, et le gouvernement du roi Victor-Emmanuel élèvera à la même dignité le général Durando, actuellement ministre plénipotentiaire.

(*Constitutionnel.*)

La conférence pour les affaires de Syrie a arrêté hier son projet définitif pour le gouvernement futur du Liban. Il y aura un gouverneur unique et chrétien pour tout le Liban, qui sera provisoirement nommé pour trois ans. Les maronites et les Druses doivent avoir chacun un sous-gouverneur. Les troupes turques occuperont provisoirement les principales routes.

(*Havas.*)

ESPAGNE.

Madrid, 9 juin.

On ne peut regarder comme certaines les intentions que l'on prête au gouvernement espagnol de vouloir s'immiscer dans un arrangement en Italie, tendant à garantir à Sa Sainteté les Etats qui lui restent. L'Espagne ne proposera jamais rien à l'Europe qui n'ait été préalablement accepté par Sa Sainteté et sans l'assentiment des autres puissances catholiques.

(*Correspondencia.*)

ANGLETERRE.

Lord Woodhouse, annonçant la mort de M. de Cavour, a dit qu'il était inutile de faire l'éloge du patriotisme de cet homme d'Etat, auquel l'histoire rendra justice. Dans la crise actuelle de l'Italie, la mort de M. de Cavour, a-t-il ajouté, est une grande calamité publique.

Lord Brougham et lord Malmesbury ont exprimé les mêmes idées.

AMÉRIQUE.

New-York, 1^{er} juin.

Toutes communications postales avec les Etats-Confédérés viennent d'être suspendues par ordre du gouvernement de Washington ; on sait que le service à l'intérieur de la nouvelle confédération a été organisé par le congrès de Montgomery, mais il est à craindre que l'échange des malles aux frontières des Etats-Unis n'ait plus lieu désormais, ce qui laisserait l'Europe dans la plus complète ignorance de ce qui se passe au sud ; il y a lieu d'espérer que le blocus ne sera pas si hermétique que les lettres ne puissent trouver d'issues maintenant qu'on ferme les anciennes.

(*Havas.*)

Pour extrait : J. C. DU VERGER

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs, en empruntant à un journal de Paris, quelques détails intéressants sur les habitudes de Pie IX, et adressés à cette feuille, par son correspondant de Rome :

« J'ai l'intention de vous faire bien connaître le personnel et les habitudes du monde pontifical. Vos lecteurs peuvent quelquefois se servir de ses notices pour bien se rendre compte du détail des événements. Dès aujourd'hui je commence à résumer une petite partie des renseignements nombreux que j'ai recueillis.

» Voici très exactement, je crois, quelle est la vie quotidienne du Saint-Père :

» Vers six heures le Pape se lève. — Disons en passant que les appartements privés du Vatican sont

fort beaux, fort riches, pleins de dorures et de soie ; seulement, ils ont systématiquement pour chaises des espèces d'escabeaux en bois peint, simples et même pauvres, souvenir de l'humilité apostolique. Il en est de même au Quirinal, à Castel-Gondolfo, dans toutes les résidences pontificales.

» A six heures et demie ou sept heures, tous les jours, le pape dit la messe dans une chapelle placée à côté de sa chambre à coucher ; presque tous les cardinaux et évêques en font autant. Quand un prélat, à Rome, loue un appartement meublé, il met son petit autel portatif dans une armoire et y dit la messe. Dans plusieurs appartements, loués par moi à Rome, j'ai trouvé des restes de ces autels improvisés, des reliques de ces messes en déshabillé : par exemple, une petite crédence recouverte en papier doré, de la cire de cierge, une burette cassée, etc.

» C'est le valet de chambre, le *cameriere*, qui sert de clerc ; chez le pape, le *cameriere* est un prélat, prêtre ou diacre. Il y a au Vatican dix *camerieri* secrets, hommes de chambre, prélats de la vie intérieure. Les plus intimes sont, dans l'ordre de leur âge, en allant du plus ancien au plus jeune, *messignori* Stella, de Mérode, Talbot, Ricci. Ces quatre personnages sont toujours autour du Saint-Père. Ce sont eux qui lui tiennent compagnie, qui l'amuse, qui le font rire, ce qui n'est pas difficile, car, dans la vie privée, Pie IX est un agneau toujours souriant et content.

» A huit heures, le pape déjeune de café au lait et de quelque frivolités. Mgr Stella seul assiste à ce déjeuner ; il ouvre la correspondance et la lit ou la résume. C'est le moment le plus intime de la journée. Il faut vous dire que Mgr Stella est un vieux prêtre, de soixante ans, ancien secrétaire de Pie IX dans son évêché d'Imola, un ancien ami, presque un camarade. M. de Mérode est un Belge, M. Talbot un Anglais, M. Ricci un jeune homme. Mgr Stella a la primauté.

» A neuf heures, le déjeuner est achevé, la correspondance intime est lue ; alors entre le cardinal Antonelli, qui vient de l'étage supérieur. Il est humble et ferme, il est doux et sûr de lui ; il a des expédients pour tout ; c'est un trésor. *Santo-Padre* par-ci, *Beatis-simo Padre* par-là. Il vante le génie du pape, sa connaissance spéciale des affaires. Il le consulte sur tout ; il est son très-humble serviteur.

» Cette conversation politique, ce travail du roi avec le ministre, dure une heure ou deux. Les *camerieri* l'interrompent quelquefois. Antonelli est très-bon enfant avec les *camerieri*.

» Vers dix heures et demie ou onze heures, commencent les audiences. Le public va au Vatican pour toutes sortes d'objets, et l'on y est reçu sans peine. Le pape est assis, tout blanc, sur son fauteuil à dossier élevé, et une table est devant lui. On fait trois genuflexions, mais ordinairement on ne baise pas la mule ; on baise l'anneau en s'en allant. Le pape vous dit deux ou trois paroles dans la langue que vous lui parlez, si vous vous servez de l'italien, du français ou de l'espagnol ; pour l'anglais et l'allemand, il faut un interprète. Il parle le français assez bien, mais il y mêle à tout moment des mots italiens.

Quelquefois, il signe, séance tenante, des demandes d'indulgences qui lui sont présentées par écrit. Des personnes, en effet, lui présentent une supplique à formule consacrée, demandant « l'indulgence à l'article de la mort pour eux, leurs enfants et autres parents, jusqu'au troisième degré. » Le saint-père fait volontiers ce cadeau. Il écrit au bas : *Fiat, Pio nono*. Depuis les événements politiques, beaucoup lui apportent, avec de l'argent, des adresses de condoléance. Il écrit au bas de ces adresses : *Inpleat vos Dominus gratia, Benedicat te Deus et tuam familiam*, ou toute autre formule bénigne. Il y a quelque chose de frappant, je dirai même de saisissant, dans ce blanc vieillard souriant, impassible, opposant de pareilles choses à la profonde agitation qui l'enveloppe.

» A deux heures, dîner pontifical. Le pape dîne toujours seul, à une table surélevée. Quand il a du monde à dîner, ce qui est rare, un roi, un prince, les convives dînent à des tables séparées, placées plus bas. Pour les généraux, quelquefois invités, il en va de même, et encore ces dîners n'ont pas lieu au Vatican, mais dans le casino du jardin. La solitude du repas papal est une chose des plus consacrées.

» De trois à quatre heures, le pape fait sa sieste. Tout le grand monde dort à Rome, de trois à quatre heures. Si vous demandez un cardinal à cette heure-là, on vous répond : *Za ma Eminenza riposa*. Le pape fait comme les autres.

» A cinq heures, promenades en voiture, toujours solennelles, toujours avec des gardes-nobles qui galoppent à cheval, toujours avec des laquais, des *camerieri* et autres *messignori*, toujours des bénédictions. Pour éviter l'excès des rencontres populaires et des bénédictions, la voiture papale va ordinairement à l'extérieur de la ville. On la trouve autour des murs dans des chemins perdus. Quand on la rencontre, il est d'usage de se mettre à genoux. Il est assez difficile de s'en dispenser s'il n'y a pas beaucoup de monde ; cependant les étrangers restent en général debout, et saluent en s'inclinant.

» Les Romains s'agenouillent tous ; mais les gens du peuple, pendant que le pape les bénit, ont soin

de faire des cornes avec leurs doigts, à la hauteur de l'estomac, pour être préservés de son mauvais œil, car il est acquis que Pie IX a le mauvais œil, qu'il a du malheur et qu'il porte malheur. Vous savez toute la vertu de la corne contre le mal; il n'y a pas une maison à Rome, pas une chambre où il n'y ait des cornes, soit en marbre, soit en naturel, parfois gigantesques. La corne et le crucifix romain. Elle chasse le diable et le mal. Voilà pourquoi le peuple en use contre la bénédiction du pape, et très-souvent contre les prêtres. Quand un prêtre passe, une bonne Romaine fait une petite corne à la sourdine, par-dessous son tablier; si c'est un jésuite, elle en fait deux.

» Je reviens au saint père, à l'emploi de sa journée, et je finis. Sur les sept heures, léger souper, la cena. Après cela, audiences encore, ou bien partie de billard. Vers dix heures le Vatican s'éteint.

(Le Temps.)

CHARPENTIER.

Courrier de Paris.

(Correspondance particulière du Journal du Lot.)

Paris, 10 juin 1861.

Mon cher rédacteur, le monde élégant fait ici ses préparatifs de départ. Chacun prend son vol à droite, à gauche; les uns aux eaux, les autres aux bains de mer; bon nombre à la campagne. Ses salons se sont fermés; on ne dansera plus, on ne chantera plus jusqu'à l'hiver prochain. Ne croyez pas pour cela que Paris soit triste et désert; il est toujours animé, bruyant. C'est un va et vient continu. Les quatre parties de l'univers s'y succèdent sans interruption, comme les anneaux d'une chaîne se déroulant à l'infini. Je prenais le thé hier soir dans une maison, dont les hôtes se disposent à dire adieu à Paris pendant la saison des chaleurs. Une grave question s'y est agitée: le choix des eaux. Se prononcer en pareil cas est réellement embarrassant. Tous ces séjours enchanteurs, qui ont, chaque année, l'heureux privilège d'attirer auprès d'eux les gens riches et désœuvrés, ont mille attrait qui rendent le choix indécis. Barèges jalouse Bagnères-de-Luchon; Saint-Sauveur et Caunterets sont en rivalité perpétuelle. Plombières fait une rude concurrence à Vichy. L'Allemagne se mêle aussi de la partie et nous oppose Baden, ses riants vallons et ses ombreuses collines; Wisbaden avec ses parcs splendides, sa délicieuse promenade du Kursaal; Ems et ses sites ravissants; Hombourg et ses salons, où l'on joue un jeu d'enfer, etc., etc. Entre tous, le cœur balance.

Voyager, beaucoup voyager est pour moi la manière la plus intelligente et la plus intéressante de dépenser sa fortune. Le corps y trouve un exercice salutaire, l'esprit y goûte une agréable distraction. Aussi je ne saurais trop recommander les voyages aux personnes affligées de cette déplorable infirmité, connue sous le nom d'ennui. La lecture vient également en aide aux voyages. L'époque actuelle est vraiment l'âge d'or des livres. Aussi nombreux que les étoiles, comme chante l'anabaptiste dans le Prophète. Ils se sont multipliés à l'instar des pains de l'Evangile.

La librairie Hachette, une des plus importantes

maisons parisiennes, a eu la bonne idée de former une bibliothèque des chemins de fer. Ce sont livres de choix et signés par les auteurs les plus en renom. Le format des volumes est charmant; le prix peu élevé. Aussi est-il impossible d'entrer dans une station de chemin de fer sans céder à la tentation d'acheter un ou deux de ces volumes. Ils deviennent vos compagnons de route, et très-souvent en abrègent les lenteurs. Parmi les dernières nouveautés éditées par la librairie Hachette, je vous recommande: *Une Jambe de moins*, épisode de la campagne d'Italie, de 1861, par Ernest Serrét, l'auteur de *Clémence Ogé*, et de tant d'autres œuvres distinguées. Les principaux organes de la presse parisienne ont fait l'éloge de ce livre intéressant à tous les titres. M. Erchman-Chatriau vient également de donner: *Maître Daniel Roch*. Cet écrivain, qui fait partie de la pléiade remarquable des rédacteurs de la *Revue Européenne*, se distingue par une riche imagination et une verve originale. Je vous signale également les *Contes de toutes les couleurs*, par X. Saintine, l'auteur de *Picciola*, que tout le monde a lu. Ce recueil de Contes forme un livre fort intéressant, sous le rapport de la morale et du récit. (1)

Des livres au théâtre, la distance est légère; franchissons-la. Nos principales scènes ont eu la manie des reprises. Les œuvres anciennes repaissent aux feux de la rampe. Cette résurrection est en elle-même peu flatteuse pour les auteurs actuels. Les directeurs, paraîtrait-il, ne comptent pas sur eux pour faire recette. La salle de la rue Richelieu a exhumé dernièrement de ses cartons le *Mariage sous Louis XV*, comédie en quatre actes, d'Alexandre Dumas. Cette pièce n'est pas la meilleure d'Alexandre Dumas; mais on y retrouve l'habileté scénique, et le dialogue spirituel de l'auteur des *Demoiselles de St-Cyr*. L'Ambigu a repris *Angèle*, également d'Alexandre Dumas; ce même théâtre fouille en ce moment dans le répertoire de son voisin, la *Porte-St-Martin*, pour y retrouver les débris d'une pantomime mélodrame, qui fit les délices de la Restauration, le *Monstre et le Magicien*. Quel magnifique titre sur une affiche!!

L'attention publique est préoccupée en ce moment, à Paris, par le procès Mirès. On s'attend pendant le cours des débats à de scandaleuses révélations. Je connais bon nombre de personnes friandes de ce genre de spectacle et qui, pour en jouir à leur aise, diffèrent leur départ. Ce sera dans tous les cas une bien triste comédie. On continue aussi à s'entretenir, dans les cercles politiques, d'une nouvelle prorogation de la session du Corps législatif, devenue nécessaire par l'importance des nouveaux et nombreux projets de loi, présentés au palais Bourbon. L'ambassade siamoise, à son tour, va pendant quelques jours faire les délices de la population parisienne et défrayer son insatiable curiosité. L'habitant de Paris est l'être le plus flâneur qu'il soit possible de rencontrer. Il se dérange pour un rien et court après une niaiserie. C'est dans sa nature; il faut

(1) En vente, à Cahors, chez M. Calmette, libraire.

qu'il voie tout. Votre Journal a déjà parlé de M. l'abbé Larnaudie, missionnaire, attaché, comme interprète, à l'ambassade siamoise; cet honorable ecclésiastique est votre compatriote; il est né dans le Lot.

J'ai prononcé tout à l'heure le mot toilette; ce mot résonne toujours agréablement aux oreilles des femmes; je vais donc demander à vos aimables lectrices la permission de leur parler robes et chapeaux. A la veille du départ pour les eaux ou la campagne, les confectionneuses en renom de Paris inventent, imaginent mille combinaisons ingénieuses pour satisfaire les goûts souvent difficiles de leurs clientes. J'ai flâné hier et avant-hier dans quelques magasins; je vais vous raconter mes impressions de voyage. Voici d'abord quelques vêtements pour négligé; ils sortent des magasins de M^{me} Leroy: une robe en piqué blanc, avec soutache de laine noire; et dessus, une veste zouave à revers, le tout se lavant admirablement. C'est la charmante marquise de V..., une de nos lionnes de cet hiver, qui a eu l'idée de ce costume. Pour les champs, une robe de fil des Flandres, avec liserés en gance rouge. Pour les bains de mer, une délicieuse chemise zouave en flanelle bleue, formant robe, enguirlandée de petites épines noires.

Il y avait aussi de ravissants costumes d'enfants; on les habille avec la même coquetterie que leurs mères. Aux Tuileries, ce matin, je regardais, près du grand bassin, une petite fille de sept ans qui était à croquer sous sa chemise zouave en cachemire rouge et sa jupe à grandes raies noires et blanches; les garçons, cette année, sont vêtus au costume matelot.

La semaine dernière les splendides magasins du Louvre ont été envahis par nos merveilleuses. Ce magnifique établissement avait mis en vente des étoffes à des prix d'un bon marché fabuleux. Paris seul a le secret de ces miracles. On trouvait au Louvre des robes de soie, haute nouveauté, premier choix, quatorze mètres pour 45 francs. Qu'en dites-vous, Mesdames? Le reste à l'avenant. Si la distance n'était pas si grande de Cahors à Paris, on serait tenté de faire le voyage, pour voir ces curiosités.

Voici maintenant quelques échantillons de chapeaux: une paille d'Italie, avec une grappe de cerise, pour tout ornement; pour jeune fille, un chapeau blanc, avec une touffe de pâquerettes. Quelques raffinés exigent de leurs modistes des chapeaux s'avancant sur le devant de la tête, et la recouvrant presque entièrement: ces chapeaux ressemblent à de véritables capotes de cabriolets; c'est affreux et de mauvais goût. La mode en sera bien vite réprouvée.

Je termine en recommandant à vos lectrices qui se préparent à voyager, les jupons en fil de chèvre, avec petits filets noirs; ils remplacent fort bien le jupon blanc.

ABEL LANDRY.

Dernières nouvelles.

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES.

Constantinople, 11 juin.
La Porte propose pour la Syrie, la candidature d'Abro Effendi attaché au Divan.

Un fil électrique va être posé entre l'île de Crète et l'Egypte, pour avoir de promptes nouvelles de Syrie.

BULLETIN COMMERCIAL.

Nous lisons dans l'*Industrie*:

Vins et spiritueux. — Les vins nouveaux sont bien tenus à Bercy et à l'entrepôt, et il en sera sans doute ainsi jusque vers l'approche des vendanges; mais si celles-ci se préparent bien force sera aux détenteurs de vins nouveaux de se débarrasser de leur récolte dernière. Le Midi, qui a été privilégié l'an dernier, paraît devoir l'être encore cette année, et les prix y sont faibles malgré les demandes répétées de la consommation. — A Cannes, les vins 1860 valent de 36 à 37 fr. l'hectolitre. A Montélimar 30 fr. A Bordeaux on parle de 300 à 400 fr. le tonneau de 912 litres, pour des vins rouges d'Entre deux mers et de 230 fr. pour des vins blancs. — L'alcool du Languedoc reste coté à 130 fr. Les 3/6 du Nord se sont ressentis du traité belge. Le disponible, que nous avons laissé de 90 à 100 fr. est descendu à 94 fr. et vaut maintenant 96 à 97 fr., soit en baisse de 7 fr. sur les cours d'il y a quinze jours. On traite ensuite le courant du mois, juillet et août à 95 fr., les quatre derniers mois à 90 fr. et les quatre premiers mois 1862 à 85 fr.

A. ROUAULT.

Nous lisons dans le *Lloyd Bordelais*:

Cette 6^{ème} juin. — Hier, jour de marché, il s'est fait quelques ventes en petits vins dans les prix de 115, 120 à 125 les 700 litres pris à la campagne, commission et transport en sus.

On a également vendu sur place quelques parties de vin Roussillon sec depuis 40 fr. jusqu'à 43 l'hect. On cite également quelques bagatelles en vins d'Espagne à 35, 38 et 40 fr. l'hectolitre.

Le temps est toujours favorable à la vigne.

COMMUNE DE CAHORS

Marché aux grains. — Mercredi, 12 juin.

	Quantités	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment.....	171	25 ^{fr} 92	78 k. 210
Maïs.....	35	12 ^{fr} 74	»

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

11 juin.

Au comptant:				
3 pour 100.....	67	60	»	»
4 1/2 pour 100.....	96	45	»	»
Banque de France.....	2890	»	»	»

12 juin.

Au comptant:				
3 pour 100.....	68	»	40	»
4 1/2 pour cent.....	96	35	»	10
Banque de France.....	2890	»	»	»

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

Naissances.

9 juin.	Castagné (François).
9 —	Tailhade (Rose).
10 —	Chainet (Georges-Lubin).
12 —	Chapou (Julie).

Mariages.

9 juin.	Cuquel (Pierre) et Canée (Rose).
10 —	Foissac (Antoine) et Combarieu (Marie).

Décès.

8 juin.	Rigal (Félix), 23 ans.
10 —	Graniou (Pierre), 2 jours.
11 —	Duthil (Jean), 78 ans.
12 —	Pilou (Marie), 65 ans.

AU PAUVRE DIABLE

Place du Palais de Justice, à Cahors.

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

F. LABIE, ayant à faire face à des engagements qu'il vient de contracter, a l'honneur de prévenir le public qu'il met en vente pour 25,000 francs de marchandises, qui doivent être écoulées d'ici à fin juin prochain et qui seront vendues de 25 à 30 pour cent de rabais.

ÉTUDE DE NOTAIRE

À CÉDER, PARSUITE DE DÉCÈS

Elle est située à St-Projet, canton de Caylus, Tarn-et-Garonne.

S'adresser, pour traiter ou avoir des renseignements, à la famille CAUSSE demeurant à St-Projet, ou à M. BARRAU, chez M. Labie, notaire, à Cahors.

À LOUER

1° UNE MAISON D'HABITATION AVEC JARDIN Situés dans l'enclos St-Claire appartenant à M. Henri Chetlin.

2° UN JARDIN AVEC MAISON D'AGRÈMENT Situés dans le même enclos.

S'adresser, pour les renseignements et pour traiter à M. Bourdon, professeur au Lycée.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ

Aux Fabriques de France

MAISON GREIL

A PARIS, PLACE DES VICTOIRES.

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison COURNOU, à l'angle de la rue Fénélon.

HABILLEMENTS TOUS FAITS

ET SUR MESURE

Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.

À LA VILLE DE CAHORS

HABILLEMENTS

CONFECTIONNÉS

SABRIÉ, TAILLEUR

a l'honneur de prévenir qu'arrivant de Paris, où il a fait de grands achats d'habillements confectionnés pour homme et pour enfant, il a traité avec les premières Maisons de la Capitale, pour le dépôt de leurs produits, tels que Pantalons, gilet, Paletots, Habits, Redingotes, Blouses, Caoutchoucs, etc., etc.

Pour donner plus d'étendue à ses relations, il a traité avec ces Maisons, pour l'expédition de ces mêmes produits sur mesure, dans le plus bref délai.

Il ose espérer que les personnes qui l'honoreront de leurs visites seront entièrement satisfaites.

Ses Magasins sont situés rue de la Mairie, 6, à l'entre-sol.

MAISON NAYRAC

M^{re} TAILLEUR, à Toulouse 44, rue des Changes, 44.

Désireux de répondre à la confiance qui lui a été accordée jusqu'à ce jour, le sieur NAYRAC a l'honneur d'informer le Public qu'il vient de transférer son magasin à Toulouse.

Les ressources en main-d'œuvre, qu'il rouvrera dans cette grande ville, lui permettront de confectionner des vêtements qui ne laisseront rien à désirer.

Il viendra à Cahors deux fois chaque saison, régulièrement; la première pour montrer ses échantillons, la deuxième pour essayer les vêtements qu'on lui aura confiés.

À CÉDER

(volontairement)

Un office de notaire, à Miansac, canton de Castelsarrasin, Tarn-et-Garonne. S'adresser, pour les renseignements, au titulaire, ou à M. de Rigamiac, clerc chez M. Fénéié, notaire, à Montauban.

Miansac est un pays riche, c'est un endroit plat, sur les bords du Tarn et de l'Aveyron, à 12 kilomètres de Castelsarrasin, chef-lieu d'arrondissement, où le titulaire a le droit d'instrumenter.

Grandes facilités pour le paiement.

AVIS

Le sieur SEVAL prévient ses clients qu'il vient d'établir un magasin de voitures toutes confectionnées, en tous genres, à deux et à quatre roues. — Il a en outre un magasin des Tilburys, Phaétons, Dog-Karts, Voitures de famille d'occasion, à de très bons prix. — Ses travaux sont garantis pour un an.

Grand assortiment de Selles, Harnais, Fouets et Cravaches, Lanternes riches et ordinaires, Caparaçons, Articles de voyage, Chapeliers de dame, Nécessaires, etc., etc., etc.

Ses Magasins sont situés à Cahors, hôtel des Ambassadeurs.

TABLEAU

DES DISTANCES

EN MYRIAMÈTES ET KILOMÈTRES

De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'Arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811.

SE VEND A CAHORS,

Chez M. Laytou, rue de la Mairie, 6.

PRIX: 1 FRANC.

Le propriétaire-gérant, A. LATOU